



FRAGILITÉ PARTAGÉE

C'était au mois d'août, lors d'un après-midi de beau temps. Je suis entrée dans une chambre à deux lits occupée par un seul malade. Comme souvent dans les services de cancérologie que nous visitons, nous ne voyons les malades qu'une fois, parfois deux, rarement plus. Tout est donc nouveau à chaque fois, pour le malade comme pour le bénévole.

La prise de contact s'est faite facilement. Le patient avait subi une intervention chirurgicale le matin. Pendant qu'il me parlait, les effets des antalgiques post-opératoires ont cessé d'agir et je l'ai vu grimacer de douleur et gémir.

Après un appel à l'infirmière pour lui administrer un calmant, et en attente de son action, la douleur a continué. Pour respecter sa pudeur devant ce moment de " faiblesse ", je lui ai demandé :

- Désirez-vous que je vous laisse ?
- Non, restez.

Touchée par sa confiance, son besoin d'une présence même dans ce temps où il se sait le plus faible, je suis restée là près de lui, impuissante et vulnérable, ne sachant lui offrir qu'un regard, un mot, un peu d'humanité dans ce moment de solitude. Il m'offrait sa faiblesse, en toute simplicité, sans masque parce que ce n'est plus ici le temps des apparences.

Combien de temps ? Je ne sais. La douleur s'est calmée un peu, je l'ai quitté en le remerciant de son accueil et suis partie avec le cadeau insolite de sa confiance offerte. La rencontre avait eu lieu, je ne l'ai pas oublié en pénétrant dans d'autres chambres ce jour-là.

Devant chaque porte, avant de l'ouvrir, je ne sais quelle partie de moi va être touchée, quel souvenir va se réveiller, quelle douleur ou quelle joie va entrer en écho. Accepter de ne pas être fort, de rester vulnérable parce que c'est dans cette faille-là que peut se faire la " rencontre ".

Je regarde alors cette vulnérabilité avec tendresse. Si, un jour, elle me quittait, je n'irais plus à la rencontre de l'autre, je n'accompagnerais plus...